59.



Le ſacre & couronnement du tresauguste,

treſpuiſſant & treſchreſtien Roy HENRY deuxieſme de ce nom A Reims.

Lan M D X L V I I en Iuillet.

Auec la harengue faicte au Roy par monſeigneur le Cardinal de Guyſe Archeueſque de Reims,& la reſponſe du Roy.

A PARIS

Chez André Roffet dict le Faucheur,demeurant en la rue neufue noſtre Dame deuāt ſaincte Geneuieſue des ardants,à l'enſeigne du Faucheur.

AVEC PRIVILEGE.

M D XLIX.

PRIVILEGE.

Il est permis & accordé de par le Roy nostre souuerain Seigneur, a Andre Roffet dict le Faulcheulx, de faire imprimer & uendre son Sacre & Courõnement, cõposé en rhime Françoyse par maistre Claude Chapuys, son libraire & uarlet de chambre ordinaire, & deffences a tous aultres ne l'imprimer ou faire imprimer sur les peines contenues es lettres sur ce passees le sixiesme iour de Iuing M. D. XLIX.

De Laubespine.

A TRESILLVSTRE PRINCE
monſeigneur le Cardinal de Guyſe
Archeueſque de Reims.

Soit pour raiſon de uoſtre dignité,
Ou pour l'eſgard de mon petit ſeruice,
Ce liure doibt uous eſtre preſenté,
Non pour eſpoir de quelque benefice:
Mais uous ayant du ſacre faict l'office
Et moy d'eſcript ce que i'en ay peu ueoir,
Ie ne ſcaurois meilleure addreſſe auoir.
Vous plaiſe donc accepter mon bon zele,
Et puis au Roy le faiſant receuoir,
Faictez uoller ce ſacre ſoubs uoſtre ele.

LE SACRE ET COVRONNEMENT
du tresauguste, trespuissant & treschrestien ROY HENRY II. *de ce nom* A REIMS.


E *uous inuoque ó Maiesté sacrée,*
O Roy Henry, *l'oeil duquel nous recrée,*
Et *rend serain par sa grande clarté*
L'*air tenebreux & plain d'obscurité.*
Ie *uous inuoque: & ne ueulx implorer*
Autre Apollo:*ny plus hault aspirer*
Qu'*à la faueur de uostre bonne grace,*
S'*il uous plaisoit m'y laisser quelque place.*
Et *si c'est trop, d'aultant que n'en suis digne,*
A *tout le moins monstrez moy quelque signe,*
Que *uous auez receu pour aggreable*
Le *bon uouloir d'un seruiteur feable,*
N'*ayant esgard à mon insuffisance:*
Et *ne me soit compté pour arrogance,*
Si *ie celebre en mes uers uostre sacre:*
Et *à uous seul ie dedie & consacre*
L'*oeuure & l'autheur, en toute humilité.*
Quand Iuppiter, *qui en eternité*
Commande *seul aux homes* & *aux dieux,*
Et *est icy present & en tous lieux,*
Eut *en son throsne ou il est adoré,*
Tout *son conseil deuers soy retiré,*
Pour *reformer les abuz de ce monde,*
Il *commença auec grande faconde*

A exprimer sa saincte uolunté,
Et dict ainsi: Ie uoy la Chrestienté
Ma chere fille en combustion telle,
Que ie ne puis n'auoir grand' pitié d'elle.
Sachant qu'en moy à mis sa confiance,
Du mal feray deuant tous la uengeance,
Et le bien faict sera recompensé.
Tel est bien hault qui sera repoulsé.
Tel est au bas qui esleué sera,
Comme raison sans faueur iugera.
Ie ne ueulx plus que Fortune inconstante
Tienne le tiltre, & lieu de gouuernante
Es cours des Roys. Ie ueulx que uerité
Y soit receuë: & que l'authorité
De la uertu des plus grans soit suyuie:
Ie ueulx chasser fauls rapportz & enuie,
Ambicion, & sa pompe excessiue.
Sur ce propos auec doulceur naïfue
Pallas s'approche, & crie à haulte uoix,
O Dieu des dieux iuge comme tu uois
Que le requiert ta constante equité.
Le Roy HENRY n'a il pas merité
Le sceptre en main & au chief la couronne?
N'a il pas faict ce que le droict ordonne
Apres la mort du Roy FRANCOYS son pere?
Ie n'entends point pourquoy doncq' lon differe
De le sacrer: y a il resistence
Qui luy peust nuyre, & faire uiolence?
Tant de pais, tant de belles contrées

Desirent

Desirent ueoir qu'il face ses entrées:
A celle fin qu'honneur luy soit rendu
Tel qu'a un Roy *souuerain il est deu:*
Roy de son peuple apres uous, mieulx aymé.
Soubdain qu'elle eut ce discours entamé,
En soubzriant Iuppiter *luy respond,*
Le Roy HENRY *de ce nom le second,*
(Ainsi qu'il est notoire & manifeste)
A ceste court souueraine & celeste,
Le Roy HENRY *sera* Roy *triumphant,*
Et les enfans uerra de son enfant
Auecques luy augmenter son Empire.
Il obtiendra de moy ce qu'il desire,
Pour ce qu'il m'aime & me craind & adore.
Aussi ie ueulx que son peuple l'honnore:
Craindre & aimer des aultres le feray.
S'il cherche paix, la paix luy donneray.
Mais si quelqu'un luy suscite la guerre,
Trembler uerrez soubz luy toute la terre.
Et ce pendant ie ueulx qu'il soit sacré,
Et qu'il reçoyue en son Royal *degré*
D'or la Couronne. Et *alors l'assistence*
De tous les dieux loua ceste sentence
Excepté Mars: *lequel auoit la face*
Fort enflammée: & d'une grand' audace
Tournoit les yeulx: toutesfoys il s'est teu,
Considerant la force, & la uertu,
La hardiesse, & magnanimité
Du Roy HENRY: *auquel est arresté*

Qu'on enuoira le facond dieu Mercure,
Pour luy monstrer quel est le soing & cure
Que les dieux ont & de luy & des siens,
Soit pour l'honneur pour la force ou les biens.
Mercure doncq' des dieux le messagier,
Estant porté d'un uent doulx & legier
Pour accomplir de sa charge le deu,
Incontinent du Ciel est descendu
Iusques en France: & a le Roy trouué
Qui presidoit en son conseil priué,
Fort curieux d'entendre ses affaires,
Les plus urgens & les plus necessaires:
Et approuua Mercure grandement,
Du ieune Roy le bon commencement:
Roy ieune d'aage & uiel de cognoissance:
Et puis luy dist: Dieu qui a mis la France
Entre tes mains, Dieu des Roys protecteur,
Des Roys le Roy, & seul dominateur
M'a enuoyé te dire & declairer,
Qu'il te fera florir & prosperer
Dessus tous Roys, en obseruant sa loy:
Mais sans cela tu seras moins que Roy.
Il n'est pas Roy, qui en richesse habunde,
Et eust il seul tous les tresors du monde.
Il n'est pas Roy, qui par puissance grande
Est redoubté, & aux aultres commande.
Il n'est pas Roy, qui de pourpre est uestu,
Mais il est Roy qui precelle en uertu:
Qui n'obeist à son affection:

Qui croit conseil & bonne instruction:
Qui est du peuple un uray pasteur & pere:
Qui a son bien le bien public prefere:
Et est des siens reueré, non par crainte,
Ains par amour cordiale & non faincte:
Qui est tousiours liberal à donner:
Et beaucoup plus facile à pardonner:
Qui fauorise au droict & uerité:
Chasse le uice, abhorre uolupté.
A ceste cause il te fault maintenant
Considerer que tu es lieutenant
De Dieu en France: en France tresheureuse
De gens tresforte, & en biens plantureuse.
Quel plus beau tiltre eust il sceu t'ordonner?
C'est Dieu qui faict deuant toy prosterner
Tant de Seigneurs & tant de nobles Princes,
Tant de subiectz, tant de belles prouinces.
C'est Dieu: qui doncq? c'est Dieu qui t'a commis
Pour les garder de tous leurs ennemis.
Comment garder? c'est luy mesmes, c'est luy
Qui est de toy & des tiens seul appuy.
C'est luy qui est ta seule sauluegarde:
Il te maintient, il te conserue & garde.
Recognois doncq' ceste grace diuine,
Et ne fais rien qui de toy soit indigne.
Ouure les yeulx pour ueoir la dignité
De ce hault lieu, & grand' authorité.
Et non obstant que tu sois Roy & maistre,
Si te doibs tu mesurer & cognoistre,

R *eiglant le tout de iustice au compas,*
E *t en tes maulx* Dieu *ne t'oublira pas:*
A *ins tes soubhaictz du tout accomplira:*
E *t de son throsne ung ange t'enuoyera*
P *our te conduire auecques sapience.*
R *eiecte en luy toute ta confidence.*
N *'espere point en grand' trouppe & cohorte.*
D *ieu est ton bras: dieu est ta dextre forte:*
E *n luy qui est le seul souuerain bien*
T *u pourras tout: sans luy ne pourras rien.*
C *'est le uray but, ou tousiours doibz pretendre.*
E *t au surplus par moy te faict entendre,*
Q *u'il ueult qu'en brief ton saint sacre se face,*
P *our recepuoir du* Sainct Esprit *la grace,*
D *u* Sainct Esprit *qu'aux esleuz il enuoye.*
E *t tu seras oingt de l'huille de ioye,*
E *n grand' triumphe, & gloire non pareille.*
E *t la dessus luy a dict en l'aureille*
Q *uelques propoz de grande consequence,*
D *ont appartient au* Roy *l'intelligence,*
E *t n'est besoing icy les reueller.*
M*ais quand* Mercure *eut cessé de parler,*
I *l se iecta dedans une nuée*
A *pres auoir la* France *saluée.*
Surquoy le Roy, *qui en* France *domine,*
D *iligemment en son cueur examine*
T *ous ces propoz: puis resoult en soymesme,*
S *e conformer a la bonté supresme,*
E *t obeir au diuin mandement.*

En

En plain conſeil eſt dict que promptement
Sacré ſera, ſans que plus on delaye.
Et au chaſteau de ſainct Germain en Laye
Feit apporter de ſainct Denis en France
Les ornemens, qui d'antique ordonnance
Sont pour ſeruir à choſes tant diuines:
La camiſole auecques les botines,
Mantel Royal, main de iuſtice & ſceptre.
Et pour certain la Couronne y doibt eſtre,
Grande & moyẽne, auecq la dalmatique,
Les eſperons, l'eſpee & la tunique.
Mais pour aultant que par l'antiquité
Tout y eſtoit deſrompu & gaſté,
Incontinent le Roy en a faict faire
D'aultres tous neufz, comme il fut neceſſaire,
De telle eſtoffe, & ſi parfaict ouurage,
Qu'on n'y ſcauroit rien chercher d'aduantage.
Et cela faict, alors fut ordonné
Que le ſeigneur de Bordaiſiere aiſné,
Homme d'eſprit & des plus inuentifz,
Iroit à Reims pour les preparatifz:
Ayant de tout la ſuperintendence.
Celluy qui eſt Prince plein d'excellence,
Le Duc de Reims Archeueſque & paſteur,
Qui en ieune aage à receu ce grand heur
D'eſtre appellé du Roy à tresbon droict,
Non ſeulement en ſon conſeil eſtroict
Pour le regard de ſa dexterité,
Mais pour auoir auec luy priuaulté.

Nommer le fault: c'est Charles de Lorraine,
Qui donne à tous une attente certaine
De paruenir d'honneur au plus hault poinct,
Car nul n'en est digne s'il ne l'est point.
Il uient à Reims, grand nombre l'accompaigne,
De grans seigneurs de Bourgongne & Chãpaigne:
Et mesmement uont au deuant de luy,
Les citoyens: & n'y a eu celluy
Qui n'ait donné signe d'esiouissance,
Car ilz ont tous entiere cognoissance
De ses uertuz: & aussi le desir
De ueoir le Roy, leur donne tel plaisir,
Qu'il touche au cueur, & se monstre au uisaige.
Leur Archeuesque eloquent & tressaige
Voyant à l'oeil leur bonne affection,
Leur declaira du Roy l'intention.
Les enhortant de faire leur debuoir:
Et leur feit bien ceste faueur de ueoir
Tous leurs desseings, afin d'y adiouster
S'il en estoit besoing, ou d'en oster.
Mais ilz ont tous tel zele de bien faire,
Que rien ne peult en leurs œuures desplaire:
Et en brief temps ilz ont estéz tous prestz.
Ceulx de l'esglise aussi font leurs apprestz
Diligemment ainsi qu'il est requis:
Et s'ilz ont rien singulier & exquis
En leurs tresors l'ont mis en euidence,
Pour demonstrer quelle est la reuerence,
Qu'on doibt au Roy, qui reçoit en l'eglise

L'au-

L'authorité à luy du Ciel transmise,
Gardant de Dieu les saínctz commandemens.
Dedans le choeur les plus beaulx ornemens
Sont desployez:chappes de broderie
Et de drap d'or,riche tapisserie:
Dessus l'autel maintz ioyaulx precieux,
Dont la lueur esblouissoit noz yeulx.
Et d'aduantage oublier il ne fault,
Que le pulpitre en façon d'eschaffault,
Ou le Royal throsne fut lors dressé,
De fleurs de lis estoit tout tapißé,
Sur ung ueloux uiolet bien choysi
Tresexcellent azuré cramoysi.
Et du parterre autant dire i'en puis.
Les accouldouers,barrieres & appuis
De la montée,außi sont decorez
De broderie,& richement parez
En tous endroictz . brief,rien n'y fut obmis:
Außi Babou la main y auoit mis.
Or de Iuilet le iour uingt & cinquiesme,
La chaleur fut uehemente & extreme,
Tant que l'on peut facilement cognoistre,
Le clair Phebus y uouloir comparoistre:
Car en son cercle il s'arresta tout court,
Pour contempler & le Roy & sa court.
Le Roy uoulant faire à Reims son entrée,
L'affection du peuple s'est monstrée:
Petis & grans y sont de toutes partz.
L'artillerie est dessus les rempartz,

Qui faict du bruict assez pour estonner,
Mars s'il uenoit quelque assault nous donner.
Les gens d'eglise en leur procession,
Sacrifians par intercession,
A la grand court celeste & principalle,
Ont decoré ceste entrée Royalle:
N'espargnans rien les nobles citoyens,
Pour inuenter & trouuer les moyens
De satisfaire à si noble assemblée:
Et point ne fut ceste feste troublée
D'aucun ennuy, de noise, ny discorde,
Mais chascun tend à un but & s'accorde,
En souhaittant au Roy tousiours uictoire,
Et de son nom eternelle memoire.

Aussi le Roy en son obeissance
Les a receuz: leur donnant asseurance,
Qu'il a uouloir par tout les maintenir
En leurs estats: & que pour l'aduenir,
Tous ses subiects il fera mieulx traicter
Qu'ils ne pourroyent eulx mesmes soubhaicter:
Plus ne souuient des fortunes passées,
Les rues sont richement tapissées:
Maints beaulx chappeaulx de laurier biẽ garnis
Tels qu'on les troue au iardins d'Adonis,
Et mainte fleur, mainte belle ramée,
Y a esté espandue & semée.
Passeueloux, romarins, giroflées
Que le doulx uent Zephirus a soufflées:
Zephirus filz de la belle Aurora,

Et auec luy son espouse Flora,
En ses habits de diuerse couleur,
Feist son debuoir d'adoulcir la chaleur,
Semant par tout ses fleurs & uiolettes.
Clairons, haulxbois, busines, & trompettes,
Par leurs accords rendoyent telle harmonie
Que lon pensoit ouyr la compaignie
De Calliope *auec ses seurs les muses,*
Par qui nous sont les sciences infuses:
Et les oyseaulx qui parmy l'air uoloyent,
Accompaigner de leurs chantz les uouloyent.
Arcz de triumphes y furent erigez,
Si bien construicts, si proprement rengez,
Que mesmement rien n'y pourroit reprendre
Le dieu Momus: *mais y pourroit apprendre.*
Et nous sembla le spectable si beau,
Qu'estre pensions en un monde nouueau.
En cest endroit obmettre ie n'ay garde,
Qu'il faict bon ueoir les archiers de la garde
En blanc & noir uestuz d'orfeuerie,
Et d'un croissant, qui iamais ne uarie:
Mais qui promect, que France *augmentera,*
Et que le Roy *par ses uertuz fera*
Son los & bruict iusques au Ciel *monter.*
Si ses couleurs i'osois interpreter,
Et y asseoir mon petit iugement,
Ie maintiendrois deuant tous franchement
Que le blanc monstre une sincerité,
Et le noir, quoy? constance & fermeté.

De la maison du Roy la hache au poing
Ont les deux centz gentilz homes grãd soing,
De se monstrer fideles seruiteurs:
Et d'iceulx sont les chiefz & conducteurs
Soit guerre ou paix Canaples & Boysi.
Le Roy tresbien l'un & l'autre a choysi:
Car en tous lieux ou Canaples se trouue,
De sa prouesse il faict tresbonne prouue:
Et de sa part Boysi n'en faict pas moins:
Il n'a conduict sa trouppe neantmoins:
Mais estant prompt de faire au Roy seruice,
D'escuyer grand, a icy faict l'office.
Montmorency de France Connestable,
Aimé de Dieu, aux homes aggreable,
Plain de uertu, de prudence estoffé,
Qui de fortune a desia triumphé.
Deuant le Roy, du Roy porte l'espée,
Auec maintien digne du grand Pompée.
Le Roy monté suz un gentil cheual,
Aussi adroict que fut onc Bucephal,
Et trop plus beau qu'on ne scauroit pourtraire:
Le Roy uoulant à son peuple complaire,
Dessoubz son poille orné tresrichement,
Se monstre Roy à son accoustrement:
Mais beaucoup plus par une maiesté,
Ou l'on peult ueoir les traictz de Royaulté:
Comme lon ueoit luire autour de sa face,
Les clairs rayons d'une facunde & grace,
D'une nature, & doulceur tant benigne,

Qu'elle

Qu'elle est trop moins humaine que diuine.
L'oncle du Roy, le Roy des Nauarrois,
Roy tresillustre, estimé de tous Roys,
En magnifique & Royal appareil,
Suyuoit le Roy qui n'a point de pareil.
Vendosme y est, Vendosme tresaimé,
De nostre Roy, & par tout renommé,
Pour un Cæsar aux actes belliqueux,
Et Anguyan son frere est auec eulx,
Hà l'autre est mort! mais cestuicy produict
La belle fleur, dont nous uerrons le fruict
Recompenser telle perte & dommage.
Montpensier Duc de Royal parentage,
Lequel n'est moins saige que uertueux,
Y aßista en habit sumptueux.
Le Duc de Guise, un second Achilles
Außi hardy que fut oncq' Hercules,
Y tient son renc, suyui du Duc d'Aumalle,
Qui a gaigné ceste faueur Royalle
Par ses uertuz, & non point par fortune,
Louenge a peu d'aultres Princes commune:
Et pour certain comme un Hector de Troye,
En un combat il rompt tout & fouldroye,
Et en conseil par sagesse & prudence,
A preuenu la longue experience.
Doibs ie laisser de Neuers le seigneur,
Et Duc trespreux lequel est gouuerneur
De la Champaigne, & en magnificence,
A decoré l'acte de sa presence?

Ne doibs ie pas en termes tresexquis,
Icy nommer de Mayne le Marquis:
Et sainct André de France Mareschal,
Qui est au Roy seruiteur si feal,
Et si prudent, que la longueur de l'aage
Peu y scauroit adiouster d'aduantage:
Et c'est pourquoy autour de sa personne,
Le Roy HENRY si bon credit luy donne.
La Marche aussi Mareschal tresuaillant,
Qui s'est monstré tousiours en bataillant
Pour acquerir louenges immortelles,
Imitateur des uertuz paternelles,
En tresbon ordre accompaigne son maistre.
Maintz cheualiers de l'ordre font cognoistre
Leur zele grand & leur deuotion,
Desquels ne doibs faire aultre mention.
Ils sont assez congneuz & estimez,
Et si aulcuns ne sont icy nommez,
Leur los & bruict n'en sera moins illustre,
Car la uertu ne demande aucun lustre:
Cherchant en soy par acte meritoire
Des dieux la grace, & des homes la gloire.
Si ne fault il oublier sur cecy,
Deux cheualiers Chastillon & Strossy,
Faicts par le Roy: deux cheualiers insignes,
Et que chacun estime estre tresdignes
De tel honneur fondé sur leurs uertuz.
Tous ces seigneurs pompeusement uestuz
Suyuent le Roy: & se trouue maint Comte,
Plusieurs

Plusieurs Barons, desquels lon faict grand compte:
Tous bien en ordre, & selon l'exigence,
De leurs degrez gardent leur preference.
Mais sur ce poinct pour ne me desuoyer,
Il est saison desormais renuoyer
En Helicon les Muses poëtiques,
Fables ne ueulx, nouuelles ny antiques:
Ains me conuient en matiere si saincte,
Vous inuoquer d'affection non faincte,
O seigneur Dieu, qui les Roys gouuernez,
Et par sur nous, puissance leur donnez,
A celle fin que par uous ma pensée,
Auec la plume & la main soit dreßée.
En ceste pompe, & ordonnance exquise,
Auec triumphe au portail de l'eglise,
Le Roy HENRY tost apres arriua,
Ou l'Archeuesque & Duc de Reims trouua,
Accompaigné des prelats qui ont tiltre,
De Pers d'eglise, auecques son chappitre
Et suffragans, Euesques principaulx,
Tous reuestuz d'habitz pontificaulx.
Il se prosterne humblement à genoulx,
Et l'euangile il baisa deuant nous,
Voulant icy presenter par raison,
Deuotement à Dieu son oraison.
Le derselet, drap de pied, les carreaulx
De cramoysi estoyent riches & beaulx:
Puis l'Archeuesque auec grand' reuerence,
Facond maintien, & diuine eloquence,

Ceste oraison prononça, que i'estime
Plus elegante en sa prose qu'en rythme.
L'antiquité, Sire, tant estimable,
A bien prescript par coustume louable
Vne harengue & certaine oraison,
A un subiect lequel en sa maison
Peult recepuoir tant de bien & d'honneur,
Que ueoir son Roy & souuerain seigneur,
Pour luy monstrer qu'il se ueult resiouir
De la faueur dont il se sent iouir.
Et luy rendant de graces action,
Luy presenter de pure affection,
Cueur, corps, & biens: Mais moy des mon enfance,
Qui ay uoué à uostre obeïssance
Et seruitute entiere corps & biens,
Auec le cueur & de moy & des miens:
Ayant l'honneur, que de uous i'ay esté,
Comme uoz biens tesmoignent, accepté:
Moy qui ne suis, ne ueulx & ne puis estre,
Rien que par uous, mon Roy, seigneur & maistre.
Certainement ie ne trouue rien Sire,
Qu'une redicte, en tout ce commun dire:
Car ce seroit offrir ce que scauez
Estre tout uostre: & ce que uous auez.
Qui me contrainct changer la rhetorique,
De la façon ordinaire & antique:
Et en choisir une tant au contraire,
Que desirant au debuoir satisfaire,
En lieu d'offrir, en lieu de presenter,

Ie ne me ueulx, Sire, tant arrester,
A la grandeur de la debte tresgrande,
Que ie ne uienne à nouuelle demande.
Puis qu'ainsi est, Sire, qu'il plaist à Dieu,
De qui sainct Paul testifie en mainct lieu,
Toute puissance & haulte maiesté,
Auoir son estre, & toute dignité.
Toute ie dy, specialement celle
Des plus grans Roys, qui les aultres precelle.
Puis qu'il luy plaist que tout le maniement
De ce Royaume, & le gouuernement
Vous soit commis: & uous donnant les tiltres
De Christ & Roy, ueult que par ses ministres
Sacré soyez: & par sa grand' bonté,
Vous laisse un nom, que son fils a porté:
Son fils saulueur, unique des humains,
Puis qu'il luy plaist nous mettre entre uoz mains:
Ce que requiers pour la premiere instance,
Est que tousiours uous ayez souuenance,
Que Dieu uous a cree uaisseau d'honneur:
Et luy qui est de tous biens le donneur,
Veult que de uous en lieu treshonnorable,
Il soit seruy: & est bien conuenable
Que uous puißiez parfaictement cognoistre
De quelle race, & sang uous a faict naistre.
Il n'en est point de plus noble en ce monde,
Mais qui plus est, & ou plus ie me fonde,
C'est qu'il uous a selon sa saincte loy,
Et sa parolle esleu pour nostre Roy.

Ie dis esleu du nombre de uoz freres,
Signe euident de choses tresprosperes,
Signe euident de la uocation.
Il uous fault doncq en chascune action
De ses biensfaicts auoir recognoissance,
Et luy porter perfaicte obeissance:
Vous conduisant auec amour & craincte
Selon sa loy & uolunté tressaincte:
Referant tout à son honneur & gloire,
Ce que tousiours reduysant à memoire
Vous cognoistrez, que uous uous cognoissez,
Qui est beaucoup: mais ce n'est pas assez,
Voz bons subiects, cognoistre restera,
Entre lesquels l'eglise ne sera
Mise en oubly: car c'est celle qui tient
Le premier lieu, & les Roys entretient
Auec iustice, en leur haulte puissance,
Dont ne uous puis faire aultre remonstrance,
Que le docteur sainct Ambrois en effect,
A l'Empereur Valentinian faict.
C'est qui n'est rien, Sire, plus estimé,
Que d'estre enfant de l'eglise nommé:
Et ne sçauriez plus hault uous exalter
Que ce beau nom, & tiltre meriter:
Considerant qu'un bon Roy quoy qu'il face,
Dedans icelle, & non dessus a place.
C'est celle la pour laquelle garder,
Voz anciens n'ont uoulu regarder
Aux grandstrauauls & merueilleux dangiers,

Qu'ils

Qu'ils ont soufferts contre les estrangiers.
C'est celle la dont la protection
Vous ont laissée auec possession
De tant de biens en son nom doncq icy,
Et des seigneurs mes freres en cecy
Ie uous requiers, Sire, treshumblement
De noz trouppeaux uouloir totalement
Chasser les loups, ignorans hæretiques,
Et mal sentans de la foy, scismatiques,
Qui d'auec elle ont uoulu departir:
Vous suppliant uostre grace impartir.
Car en cela, & tous aultres affaires
Que nous uoyons dignes & necessaires,
Estans de uous, Sire, fauorisez,
De tous serons reuerez & prisez.
Vous plaise doncq en nos immunitez
Nous maintenir, & en noz libertez.
Si Pharaon qui fut Roy tresinique,
Ainsi qu'on list en histoire autentique,
A maintenu la terre de l'eglise,
En seureté & totale franchise.
Il y a bien occasion plus iuste,
Soubs Henry Roy, treschrestien, tresauguste,
Qui na le cueur sinon aux choses bonnes,
Que soyons francs, en noz biens & personnes.
Surquoy pourrois m'estendre d'aduentage,
Mais insister ne ueulx en ce passage,
Pour n'estre dict, ou par trop ennuyeux
Ou uehement, & par trop curieux,

En ce qui peult noz affaires toucher.
I'acheueray sur ce qui m'est plus cher,
Ramenteuant l'estat du populaire.
De la noblesse aussi ne me ueulx taire:
Elle n'est moins uaillante qu'inuincible.
Et quand au peuple,il ne seroit possible,
Trouuer ailleurs plus grand' subiection,
Plus seure foy, plus ferme affection
Enuers son Roy. Doncques uous cognoissant
Roy & seigneur d'un peuple obeissant,
D'un peuple fort,& qui n'a aultre enuie
Que hazarder & son bien & sa uie,
Ou il uous plaist pour uous faire seruice.
Recullez uous du regne plain de uice,
Dont nostre Dieu son peuple menassa
Par Samuel,quant il le delaissa.
Vostre bon sens,uostre hault cueur s'applique
A bien regir uostre chose publique
Selon iustice:afin qu'elle uous sente,
Ausi bon Roy qu'elle est obeissante.
Voyla qu'en lieu de l'offre accoustumé,
Vous requerir,Sire,i'ay estimé
N'estre pas moins necessaire qu'honneste,
Pour la matiere est courte ma requeste,
Et longue aussi pour le temps & loysir.
Mais si c'estoit,Sire,uostre plaisir,
Qu'elle me fust de par uous accordée
Comme i'espere,& comme elle est fondée
Sur la raison:uous cognoistriez combien

Deuez

Deuez à Dieu de qui uient uoſtre bien:
Vous cognoiſtriez ce qu'aux homes deuez,
Et quel fardeau maintenant recepuez:
Parquoy ſeroit uoſtre egliſe purgée,
La pauureté du peuple ſoullagée,
Et ſe pourroit nobleſſe entretenir
En ſon entier: & afin de finir
Auec ſainct Paul, ſi heureux uous ſerez,
Que uoz ſubiects auec uous ſauluerez.
Tout ce diſcours en ſon cueur imprima,
Le ieune Roy, & tant plus il ayma
Ce bon paſteur, que plus il a eſté
Prompt & enclin à dire uerité,
Poiſant le tout à la iuſte balance:
Puis en briefs mots, mais de grande ſubſtance
A reſpondu: Il eſt facile à ueoir
Qu'auez tresbien maintenant faict debuoir
De bon prelat, & de bon orateur,
M'admoneſtant ainſi qu'un uray paſteur
De mon office enuers Dieu & le monde,
Et me monſtrant auec grande faconde,
Quelle eſt la charge à un bon Roy commiſe
Vers la nobleſſe, & le peuple, & l'egliſe.
Enquoy ie ſuis deliberé de ſuyure
Voſtre conſeil, & totalement uiure
Selon la loy dont le tiltre ie porte,
Me confiant que Dieu tiendra main forte
Pour la conduicte, & de moy & des miens:
Car Dieu iamais n'abandonne les ſiens.

En luy i'espere, & m'attens qu'il me donne,
L'entier effect de sa uolunté bonne
A son honneur: comme au soullagement
De mes subiects, & au contentement
Des estrangiers, en me faisant cognoistre
Ce que ie suis, & ce que ie doibs estre.
Il m'a faict Roy: uoyre Roy treschrestien,
Mon Roy l'aduoue, & mon Roy ie le tien:
Et si ie puis par sa grace luy plaire,
Bien ie pourray aux homes satisfaire.
Ayant le Roy sa responce finie,
Qui contenta toute la compagnie,
Par l'Archeuesque a esté introduict
Dedans l'eglise: & à dextre conduict
Du Cardinal de Giury: uenerable
Euesque & Duc de Langres tresnotable:
Et à cela droict & raison consent,
De Laon l'Euesque estant pour lors absent,
Qui Cardinal de Bourbon est nommé,
Du sang Royal, Prince tresestimé.
Le Cardinal de Chastillon tressaige,
Et tresçauant, & lequel en ieune aage
Par sa uertu a bien merité d'estre
Hault esleué, tient le costé senestre,
Car de Beauuais il est Euesque & Comte.
Impossible est qu'en mes uers ie racompte,
Le grand plaisir qu'eut toute l'assistence.
De peuple y eut merueilleuse affluence,
Donnant au Roy bruict & los immortel.

Ces

Ces deux prelats,iusques au grand autel
L'ont amené:& à genoulx s'est mis,
Et à prier le seigneur s'est remis:
Sçachant qu'il est de tout à luy tenu,
Et qu'il ne peult estre icy maintenu
En si hault lieu quelque chose qu'il face,
Sinon par luy,& moyennant sa grace.
Ses deux carreaulx sont de drap d'or frizé:
Mais se leuant l'autel il a baisé,
Offrant au temple un tresbeau reliquaire.
De riche agathe,on auoit faict pourtraire,
De Iesuchrist la resurrection:
Et ceste offrande & belle oblation
D'un or tresfin richement accoustrée,
Reueremment au Roy administrée,
Fut par le Roy de Nauarre & fault croire
Qu'a la main dextre y eut un oratoire
Tresbien paré,& tendu proprement
Ou il ouit uespres deuotement,
Officiant l'Archeuesque de Reims.
Dieu qui esprouue & noz cueurs & noz reins,
Son oraison puisse auoir aggreable.
Ce faict le Roy sur tous Roys honorable,
Vint au palais Archiepiscopal:
Ayant tousiours pour son but principal
Deuant les yeulx:ce hault & sainct mystere
Car l'unction est au Roy salutaire,
Si au dedans il ensuit par foy pure,
Ce qu'au dehors denote la figure:

Saül fut oingt: oingt fut le Roy David,
Et Salomon son fils qui ensuyuit
La loy de Dieu: & receut grand largesse
De sapience & diuine sagesse.
Les Roys sont oingts, les prebstres & prophetes,
Et pour certain les choses ainsi faictes
Ne sont en uain, & sans grande importance:
D'autant qu'un Roy doibt auoir habondance
Des dons de grace: & la saincte unction,
Doibt arrouser du Roy l'affection,
Pour ce qu'en terre il est de Dieu l'image.
Que scauroit il desirer d'aduentage?
Oindre le fault de l'huille de clemence,
Armer de force & uraye intelligence,
A celle fin que par bonne pollice
Il puisse unir doulceur auec iustice,
Et que les siens en office maintienne
Cherchant de Dieu la gloire & non la sienne:
Ce que du Roy HENRY chascun espere,
Lequel sachant que nul Roy ne prospere,
Si de seruir à Dieu ne luy souuient.
Apres soupper en l'eglise reuient,
Pour satisfaire à sa deuotion.
De ses pechez il feist confession,
Et preparant au sainct esprit la place,
Il demoura une assez longue espace
En oraison. estant soubs une tente
Et pauillon de ueloux, dont la fente
En maints endroicts auoit une pareure

D'orfe-

D'orfeuerie & de riche brodeure.
Et sont du Roy les gardes fort soigneuses
De bien garder choses si precieuses,
Dont est par tout le temple decoré.
En son palais le Roy s'est retiré
Prendre repos: & le iour ensuyuant,
C'est le iour que le seul Dieu uiuant
A commandé & uoulu qu'on procede
Au sacre heureux, du Roy qui tous excede:
Non en puissance & force seulement,
Mais en uertuz, iustice & iugement.
Et ce iour mesme au matin il ordonne,
Quatre barons d'aupres de sa personne
Afin d'aller à sainct Remy querir
La saincte Ampolle, & l'Abbé requerir
De l'apporter: s'obligeans de la rendre:
Ce qui fut faict, & icy fault entendre,
Qu'ils ont mené la blanche hacquenée,
Qui pour l'abbé porter est destinée.
En obseruant du tout les statuts uieulx,
Montmorency, & la Trimouille, & Rieux,
Et cil qui est de Martigues Vicomte
Furent nommez: si ie ne garde au compte,
L'ordre requis l'exigence du mectre
Souuent contrainct l'un deuant l'autre mettre,
Sans desroguer en aucune maniere
A leurs honneurs: on porte une baniere
Deuant chascun d'entre eulx, ou sont pourtraictes
Et leurs couleurs, & leurs armes bien faictes.

Le grand Prieur de l'abbaye porte
La saincte Ampolle:& aussi la rapporte,
Estant l'Abbé lors absent de la court,
Le Cardinal nommé de Lenoncourt.
Et à cela fut un poille ordonné,
De damas blanc à fleur d'or bien orné.
Incontinant apres le partement
De ces seigneurs & barons,promptement
Les trois Pers Ducs,& trois Pers Comtes,lais,
En leurs habits sont partiz du palais:
Mais quels habits?habits tresmagnifiques,
Iusqu'a my iambe ils auoyent leurs tuniques,
Et par dessus l'epitoge & mantel:
Beau faisoit ueoir un accoustrement tel.
Qui fut de sarge:à fin que l'on entende,
Qu'au temps passé des François fut tresgrande
La modestie,& la sobrieté:
Si elle estoit telle qu'elle a esté,
Iamais n'aurions disette ny souffrance,
Et le surplus du monde seroit France.
La sarge doncq estoit de uiolet,
En escarlatte:auec un rond collet
Qui fut fourré d'hermines mouchettées,
Plus belles oncq ne furent achaptées.
Ausi les Pers marchoyent la teste nue,
Et la raison en est assez congneue:
Car c'est exemple aux petits de porter,
Honneur au Roy,lequel fault redoubter,
Comme celluy qui resiste aux peruers,

Ayme les bons.uray eſt que les trois Pers
Qui eſtoyent Ducs d'or auoyent un chappeau,
Deſſus la teſte,& treſriche & tresbeau.
Cil que le Roy de Nauarre portoit,
Plus eminent que les aultres eſtoit.
Et pour monſtrer d'entre eulx la difference,
Les Comtes Pers,auec moindre apparence
Cercles portoyent d'or fin:ou i'ay compté
De pierrerie une grand' quantité,
Dont la ualeur eſtoit ineſtimable.
Les chappeaulx ſont eſtoffez en ſemblable.
Grande richeſſe y auoit au deſſus
De leurs manteaulx:limbes,boutons tiſſus
Sont tous luiſans d'eſtoffe & d'artifice.
Que fault il plus?chaſcun faict ſon office.
Les Pers ainſi ueſtuz & accouſtrez,
Incontinent ſont en l'egliſe entrez,
Ou ont trouué celluy qui preſidoit
Au Royal ſacre,& preſider y doibt,
Enuironné de ceulx de ſon chappitre,
Et auec luy les Pers qui portent mitre,
Sur une ſelle aßis au coſté dextre,
Langres premier:Laon premier debuoit eſtre,
Et au plus pres de l'autel ſe feuſt mis
Si maladie alors luy euſt permis:
Beauuais eſtoit ſecond:Noyon troiſieme,
Et monſeigneur de Xaintes le quatrieme,
Qui a celluy de Laon repreſenté.
Mais ſi Chaalons preſent y euſt eſté,

A tresbon droict ce lieu il eust tenu,
Et au cinquiesme à esté maintenu,
Y aßistant pour luy monsieur de Troye,
Qui d'estre grand en brief à pris la uoye.
Sur l'aultre forme & longue selle estoyent,
D'aultre costé ceulx qui representoyent
Les Pers absens: de Nauarre le Roy,
Est pour Bourgongne en magnifique arroy.
Vendosme Prince, il fault que ie le die,
A nul second, y est pour Normandie.
L'une des fleurs de la maison Lorraine,
Le Duc de Guise y est pour Acquitaine.
Neuers außi, qui aux grands honneurs monte,
Representoit de Toulouse le Comte.
Et Montpensier pour Flandres est receu,
Semblablement Aumalle à tresbien sceu
Representer le Comte de Champaigne.
Le Duc de Reims, Archeuesque accompaigne,
Les unze Pers: car il est Per luymesme,
Comme l'on scait: & faisant le douziesme
Est en sa chaize aßis le dos tourné
Contre l'autel: puis ensemble ont donné
Tous leurs aduis, que deux des principaulx
Langres, Beauuais, Euesques, Cardinaulx
Iront querir le Roy: ce qu'ilz ont faict,
Et sont partis de l'eglise en effect,
Accompaignez des chanoines, uicaires
Et chappellains, auec les reliquaires,
Et les deux croix, qui en proceßion,

Vont

Vont deuant eulx en grand deuotion:
Et sont entrez en la chambre Royalle,
Pour accomplir leur charge principalle.
Il n'est besoing cy endroit que ie soye
Fort empesché à dire que la soye
Et le fin or, l'or precieux & cher
Reluist par tout, mesmes sur le plancher,
Qui est foncé de fleurs de lis assises
Sur satin bleu azuré, tresexquises:
Et plusieurs croix d'une toille argentine
Sur cramoysi. le lict & la courtine
Le ders aussi dessus la cheminée
A broderie, ou si bien ordonnée
Est la façon au dossier fons & pentes
Qu'il n'y a rien que choses excellentes.
Le lict couuert d'un grand drap de damas
D'or fin sur soye, & trainnoit iusqu'en bas,
De tous costez. sur ce beau lict couché
Estoit le Roy: & se monstrant touché
D'ardent desir, que la ceremonie
Du sacre soit, de tous ses poincts garnie:
Et mesmement en ce qui concerner
Peult tant d'honneur, qu'a Dieu il doibt donner,
Sans y laisser chose qui soit requise.
Il fut uestu d'une riche chemise,
Telle pour uray qu'a un tel Roy fut deue,
Et au derriere & deuant fut fendue:
Et par dessus la camisole auoit
Aussi fendue: & estre le debuoit,

Pour receuoir l'unction tresſacrée.
Sa robe eſtoit dignement accouſtrée
Faicte en façon d'une robbe de nuict:
Et d'une frize ou l'argent clair reluit,
Mainte eſmeraulde en ſingularité,
Par le collet & manches a eſté
Sur or aßiſe en chattons bien taillez,
De rouge cler, proprement eſmaiſlez.
Quant ces prelats le Roy ont apperceu
Deſſus ſon lict, chaſcun d'eulx à conceu
En ſon eſprit, un plaiſir incroyable,
Faiſant l'office à tel acte ſortable,
Et ont chanté de uoix & de penſée
Vne oraiſon, qu'a Dieu ont adreſſée,
En le priant diſpoſer tellement
Le cueur du Roy au bon gouuernement
De tout ſon peuple, & à tranquillité
Qu'il ayt touſiours le droict & uerité
Deuant les yeulx: puis Langres à la dextre
Reueremment, & Beauuais à ſeneſtre,
Baiſans leurs mains, le Roy ont ſoubs leué:
Et de deſſus ſon lict ils l'ont leué:
Puis l'ont conduict à l'egliſe, en chantant
Maint beau uerſet, & le nom exaltant
Du ſeigneur Dieu, qui ennemy ſera
Des ennemis du Roy: & enuoyra
Son ange ſainct, par qui ſera uengé,
Perſecutant ceulx qui l'ont affligé.
Deuant le Roy marchoit le Conneſtable,

Treſpreux

Treſpreux en guerre, en conſeil tresfeable:
L eſpée nue, eſpée de uertu,
D'une tunique & mantel eſt ueſtu:
V n cercle außi ſus la teſte, en la ſorte
Que le portoyent les Comtes Pers, il porte.
A pres le Roy marchoit le chancelier,
Qui non ſans cauſe a le nom d'Oliuier:
C ar de iuſtice il a produict l'oliue,
P rompte à doulceur, & à rigueur tardiue:
I l marchoit ſeul, auec la grauité,
T resbien ſeante à ſon authorité.
S on epitoge eſtant fourré d'hermines,
F ut d'eſcarlate en rouge des plus fines,
E t ſon mortier de Chancelier außy,
N e fut obmis en ce miſtere cy.
Le mareſchal ſainct André ſuit apres,
L e petit Duc de Longueuille aupres
G rand Chambellan au dextre coſté marche:
L e Mareſchal ſurnommé de la Marche
F ut à ſeneſtre: & ſainct André le lieu
T int de grand maiſtre, & fut mis au milieu.
A ußi la Marche en ce Royal ſeruice,
D e Chambellan premier a faict l'office,
H abituez tous deux & reueſtuz,
C omme les Pers Comtes furent ueſtuz:
E t Longueuille en habit ſe tenoit,
C omme Per Duc: & luy appartenoit.
L ors qu'en l'egliſe ils furent arriuez,
A pres auoir tous les poincts obſeruez,

Qui sont de droict ou coustume introduicts:
Car à cela ils estoyent tous bien duicts.
Ayant le Roy *acheué par raison,*
Deuant le grand autel son oraison,
Les Cardinaulx *dessus dicts l'ont mené*
Dedans sa chaize, & siege bien orné,
Lequel estoit uis a uis de celluy
*De l'*Archeuesque*, & entre deux l'appuy*
D'un oratoire, ou le Roy *se mettoit*
A deux genoux quand la cause y estoit.
Derriere luy y eut un escabeau
Carré, couuert de drap d'or raz tresbeau,
Sur lequel fut aßis le Connestable*,*
Sans son espée: & est chose notable:
Car il s'en est deffaict, pour celle prendre
Qui doibt seruir au sacre sans mesprendre.
Dessus ung aultre escabeau fut aßis,
Le chancelier tressaige & tresraßis.
Et plus arriere au dessoubs y auoit
Vne grand' selle, ou trois seigneurs lon ueoit
De grand renom, sainct André *deuant dict,*
Qui par uertu uers le Roy *ha credit,*
Fut au millieu, Longueuille *à la dextre,*
Le Mareschal *de la* Marche *à senestre.*
Au costé droict du grand autel fut mise,
Vne aultre selle, ou tous les Pers *d'eglise*
Estoyent aßis: & derriere eulx la chaize,
Ou du sainct pere, & bon Pape Frenaise
Fut le legat, qui sainct George *se nomme,*

Fort estimé icy & dedans Rome.
Son caudataire à ses pieds,& celluy
Qui sa croix porte est au deuant de luy,
Auec l'habit à son estat conforme.
Au mesmes renc,sur une longue forme
Fut du Bellay,Cardinal uertueulx.
Mais ie ne suis sôt si presumptueux,
De luy uouloir icy donner louenge:
Cela de moy se trouueroit estrange.
Meudon aussi Cardinal y eut place,
Et celluy la que nul aultre ne passe,
Qui est cogneu au nom de Cardinal,
Des Cardinaulx tint le lieu principal:
C'est de Lorraine en tous actes en somme,
Se demonstrant quelque chose plus qu'homme.
Et puis celluy qui de prudence rare,
Est ennobly, Cardinal de Ferrare,
Aupres de luy le lieu & degré tient,
Qui à sa race & à luy appartient.
Et chacun d'eulx son caudataire auoit,
Qui bien seruir en tel acte sçauoit.
Puis au derriere estoyent maints Archeuesques,
Dignes d'honneur,& grand nombre d'Euesques,
Entre lesquels se doibt mettre en auant
Mascon,qui n'est moins saige que sçauant,
C'est du Chastel:son nom sera cogneu
Par tout le monde:& plus grand maintenu,
Que tout credit,& aultre dignité.
Ioignant iceulx,de ce mesme costé,

Deux eschasfaulx sont entre deux piliers
Tresbien parez de tappis singuliers:
En l'un estoyent dames & damoiselles
De grand maison:non moins riches que belles:
Et au plus hault la Royne & les Princesses,
Qui nous sembloyent non dames,mais deesses.
Mesmes la Royne est claire de uisaige
Comme l'Aurore,& un poinct d'auentaige:
Car le soleil Royal qui estincelle
De toutes pars la rend beaucoup plus belle.
  Madame außy qui est la fille unique
Du Roy Francois, & du tresmagnifique
HENRY second la seur treshonorée,
Est pres la Royne en son renc demourée,
Digne d'un Roy mary,ou Empereur:
Et si fortune en ce ne faict erreur,
Vn Empereur,ou Roy l'espousera,
Qui tresheureux de l'espouser sera.
  Pourquoy n'y est l'autre Royne sa tente,
L'autre Pallas,pour la rendre contente,
Et luy oster le regret qui la poinct?
Ne scay pourquoy maintenant ny est point,
Mais ie sçay bien quelque part qu'elle soit
Qu'un grand plaisir dedans son cueur reçoit,
De ueoir son frere en sa posterité,
Viuant au Ciel,icy ressuscité.
  Ie ne ueulx pas,ny doibs toutes nommer,
Celles qui sont par tout à estimer,
Qui de beaulté & de uertu pourueuës,

O nt ueu le ſacre,& y ont eſté ueuës:
C ar ie pourrois faire trop long diſcours,
E t en la court meilleurs ſont les plus cours.
S i ne fault il qu'en arriere ie laiſſe,
L a fleur d'honneur,de Guiſe la Ducheſſe,
D u ſang Royal tresheureuſement née,
M ais plus heureuſe en mary & lignée.
S ainct Paul la ſuit,ſainct Paul dame excellente,
Q ui d'auoir mieulx na plus aucune attente.
E t celle la qui en la court Royalle,
E ſt en faueur la grande Seneſchalle,
D oibt elle pas icy le renc tenir,
O u par uertu on la ueoit paruenir?
R endant le ciel plus clair par ſa clarté
L a court plus belle auſsi par ſa beaulté
T enant le monde en admiration?
M ais ie retourne à ma narration.
A main ſeneſtre eſtoyent pluſieurs grans Princes,
M aints cheualiers gouuerneurs de prouinces,
A mbaſſadeurs de Roys & potentats
Q ui ont uouloir de garder leurs eſtats,
M eſmes celluy du Pape y eſt expres,
E t l'Empereur à le ſien tout aupres.
C elluy du Roy d'Angleterre y eſtoit,
C elluy d'Eſcoſſe en ſon renc aſsiſtoit
A uecques ceulx de Ferrare & Veniſe:
C hacun deſquels merueilleuſement priſe,
N on ſeulement des François la nobleſſe,
L e grand triumphe & la pompe & Richeſſe,

Qui se peult ueoir en ceste compaignie:
Mais l'ordre bon, de la ceremonie
Si excellente, & tant digne, & tant belle,
Qu'entre Chrestiens il n'en est point de telle,
Ne qui soit mieulx gardée & maintenue.
Monsieur de Reims attendant la uenue,
De ceulx qui ont la saincte Ampolle en garde,
Deuotement aux oraisons regarde,
Qu'on doibt chanter en ce sacre Royal,
N'oubliant rien du ceremonial,
Ainsi qu'il est de tout temps ordonné,
Et quant le chœur dict Tierce, il a donné,
De l'eau benoiste au Roy en souuenance
Du sainct Baptesme, & à la circonstance.
Le grand Prieur de sainct Remy qui porte
La saincte Ampolle arriuant à la porte
De ceste eglise, il trouue comme il doibt
Le grand pasteur de Reims qui l'atendoit,
Et la receuë auec foy & promesse,
La restablir & rendre apres la messe,
Estant le sacre acheué & parfaict,
Ce que depuis pour certain il a faict:
Et retournant à l'autel fut suyui
De ce Prieur: qui au sacre a seruy
Comme tesmoing de ce qui se feroit.
Et ce pendant le bon Roy reueroit
La saincte Ampolle: & quand elle arriua,
Incontinent du siege se leua
Ou il estoit: donnant en ce sainct temple,

D'hu-

D'humilité à tous perfaict exemple.
Surquoy monsieur de Reims s'est retiré
Au reuestiere, & au lieu preparé,
Ou fut ce prince & prelat de uertu
De ses habits pontificaulx uestu,
Pour dire messe: & reçoit ce bon heur,
Que de sa chaize en luy faisant honneur
Le Roy se leue: & alors l'approcha,
Et tous les poincts principaulx luy toucha,
Qu'un tel Roy doibt entendre & obseruer,
Non seulement pour l'estat conseruer
De sa grandeur, mais l'augmenter & croistre,
En luy faisant instance de cognoistre
Qu'il doibt garder l'eglise, & maintenir
En union & ses droicts soubstenir
Selon raison, & iustice equitable,
Ce qu'il promist en foy de Roy feable.
Et lors il fut de sa chaize esleué,
Et par Beauuais & Langres soubsleué:
Lesquels estans debout font contenance,
De demander au peuple & circonstance,
S'ils l'acceptoyent pour Roy: & promptement
Comme du peuple eu le consentement.
Le Roy à faict deuant Dieu sur l'autel,
Vne promesse & serment solennel
Que font les Roys de France treshumains
Sur l'euangile il a mis les deux mains,
Et a promis au nom de Iesuschrist,
Lisant le texte ainsi qu'il est escript

Et contenu en la phrase latine,
La prononçant d'une uoix argentine
Et d'un accent si propre, qu'il nous doibt
Certifier que tresbien l'entendoit.
Il a iuré qu'a son pouuoir fera
Que tout son peuple aux loix obeira
De saincte eglise: & tousiours desormais
Procurera la concorde & la paix,
Et la iustice, en sorte qu'heresie
Et auarice, & faulce hypocrisie
De ses pais puisse estre exterminée,
Dont gloire à Dieu *tellement soit donnée,*
Qu'au Roy HENRY *& aux siens il accorde,*
Gouster les fruicts de sa misericorde,
Monstrant qu'il est sur le peuple appaisé.
Le Roy *apres l'euangile a baisé,*
Signifiant que sa foy maintiendra
Et de sa part tousiours la main tiendra,
A ce qui peult l'honneur de Dieu *toucher.*
Pres de l'autel on la faict approcher.
Langres, Beauuais Euesques *l'ont conduict,*
La Marche *aussi* Mareschal *bien instruict,*
Comme premier Chambellan, *proprement*
L'a deuestu de son accoustrement.
Qui fut de toille argentine frizé.
Dont beaucoup plus est l'ouurage prisé
Que n'est l'estoffe: & lors le Roy *fut mis*
En camisole: & ne doibt estre obmis,
Que pres l'autel le Commandeur *estoit*

D e sainct Denis, qui au lieu se mettoit
D u sien Abbé: & par luy preparez
S ont les habits Royaulx cy declairez.
E t ce pendant monsieur de Reims poursuyt
L e seigneur Dieu affin qu'il soit induict
P ar oraison & deuote priere
D e repoulser les ennemis arriere
S'aucuns en a le Roy son seruiteur,
E n le priant: seigneur Dieu, seul autheur,
D e tout le monde, autheur inenarrable,
Q ui as crée par moyen incroyable
L e genre humain, de toy soit fauory,
L e Roy qui est icy present HENRY,
E t luy donnant ta benediction
Q u'il soit receu en ta protection:
S ois son bouclier & baston de deffence:
O rdonne luy en son mal pacience,
E t modestie en sa posterité.
S on peuple soit uny en charité,
F erme en ta foy, en tes loix bien apris.
L'oraison dicte, un Prince de hault pris,
Q ui n'a attainct encores l'aage d'homme,
L e petit Duc de Longueuille, comme
G rand Chambellan, humblement se baissa,
E t puis au Roy les sandales chaussa:
A ussi le Roy de Nauarre y estant
A u lieu du Duc de Bourgongne assistant,
L equel au Roy les esperons boutta,
I ncontinant apres les luy osta.

Monsieur de Reims en cest endroict beneit
Du Roy l'espée, & puis la luy seignit,
Estant encor au fourreau: mais soubdain
Il la reprinst, & remist en sa main,
Et le fourreau dessus l'autel laissa,
Puis toute nue au Roy il l'addressa,
Qui la receut & offrit sur l'autel
Recognoissant que le Dieu immortel
L'espée seul du ciel luy a transmise,
Parquoy la prend & reçoit de l'eglise:
Puis il la meit, comme en garde feable,
Entre les mains de son grand Connestable,
Duquel la force & uertu est congneue,
Et deuant luy tousiours la porter nue,
Durant cest acte à bon droict ordonna:
Mais sur ce poinct uers l'autel se tourna,
Monsieur de Reims, qui au Roy tant agrée,
Pour preparer l'unction tressacrée:
Et le calice a pris de sainct Remy,
Puis a meslé du sainct cresme parmy
L'huille sacrée, & pendant ce mistere,
Mainte oraison deuote & salutaire,
Ainsi qu'il est de long temps ordonné
Fut lors chantée: ou le Roy prosterné
Tout bas deuant l'appuy de l'oratoire,
Donne à chacun exemple meritoire,
D'humilité, & pres de luy se trouue
Monsieur de Reims, qui aussi en faict prouue,
N'oubliant rien de la ceremonie:

D'aultres

D'autres prelats chantent la letanie,
Et quand ils ont quaſi paracheué,
Auec le Roy promptement s'eſt leué
Monſieur de Reims, lequel ſa croce a pris
En la main gauche: & comme bien apris
A commencé de ſacrer ce grand Roy
Eſleu de Dieu, & aymé ie le croy.
Premierement de la teſte au ſommet,
Ceſte treſſaincte unction il luy met:
Secondement en la poictrine eſt miſe,
Quant on luy eut auallé ſa chemiſe:
Puis entre deux eſpaules: puis la dextre:
Conſequament oingte fut la ſeneſtre:
Les plis des bras: & les deux mains auſſy,
Neuf unctions le Roy recent icy.
Et en chacune une oraiſon fut ditte,
Qui ne peult eſtre en mes rithmes eſcritte:
Car ce ſeroit de moy trop preſumé.
Lors les Prelats aſsiſtans ont fermé
La camiſole, & chemiſe entreouuerte.
Et Longueuille à teſte deſcouuerte
Au Roy bailla les trois habillemens,
Ou y auoit perles & diamans:
C'eſt à ſçauoir celluy qui repreſente
Le ſoubs diacre, auec façon decente:
Et celluy la qui en ce Royal ſacre
Repreſenter auſsi doibt le diacre:
Mais le mantel Royal dont il ſ'affuble,
Interpreter ſe doibt pour la chaſuble.

Le Roy ainsi uestu, le Roy tresdigne,
Les mains ioignit encontre sa poictrine,
Et par monsieur de Reims baillez luy furent
Des gans beneists, que ses deux mains receurent:
Mais tost apres fut beneist un aneau
Auquel estoit un diamant tresbeau,
Dont nostre Roy le Royaume espousa,
Et en son doigt le meist & le posa
Monsieur de Reims: qui prist le Royal sceptre
Dessus l'autel, & le meist en la dextre
De ce grand Roy, faisant bien son office.
En la senestre eut la main de iustice:
Mais non sans cause en la ceremonie
Au Royal sceptre est la iustice unie.
Non sans raison le Roy pour son partaige
Est à la France uny par mariage:
De l'un ne peult l'autre faire diuorce,
Tant sont conioincts, de richesse & de force.
Il doibt aux siens iustice & seureté:
Nous luy deuons en foy & loyaulté
Amour entiere & uraye obeissance.
Ce que dessus d'ancienne ordonnance,
De poinct en poinct perfaictement remply,
Le Chancellier d'eloquence accomply,
Le Chancellier tressçauant & tressaige,
Contre l'autel se meist, tournant uisaige
Deuers le Roy, & toute l'asistence,
Et appella les douze Pers de France,
Selon leur ordre, & renc de dignité.

Ainsi

Ainsi qu'il est en tel acte usité.
Et toutesfois pour le couronnement
Il a nommé les lais premierement:
Sommant chascun d'entre eulx d'y aßister,
Et ne faillir de se representer
En leurs habits, dont cy est mention.
Quand il eut faict sa conuocation,
Monsieur de Reims *de sa chaize leué,*
Deuers le grand autel s'est esleué,
Dessus lequel il prend la grand' couronne
De Charlemagne: *& nostre* Roy *couronne.*
Mais sur son chief la mect sans le toucher:
Puis tous les Pers *se uiennent approcher,*
Et y ont mis les mains pour la tenir.
Et quand monsieur de Reims *uint à finir*
L'oraison propre à cela destinée,
Du Roy *il a la teste couronnée.*
Et sur son chief seul la couronne à mise,
Dont fault noter que de Dieu *& l'eglise*
Tout bien procede & toute preference:
Tresheureux est le Roy *qui bien y pense,*
Ce que du nostre est autant esperé,
Que par nature il y est preparé.
Mais passons oultre : on le ueoit maintenant
Le Royal *sceptre entre ses mains tenant,*
Auec la main de iustice: & son chef
Enuironné par les Pers *de rechef:*
Car chascun d'eulx autour de luy se mect,
Et au plus pres qu'il peult la main remect

A sa couronne: & au dextre costé
Monsieur de Reims pres de luy s'est bouté:
Mais deuant luy monsieur le Connestable
Portoit l'espée aux peruers redoutable.
Le Chancelier en son lieu le suyuant,
Et sainct André de Grand maistre seruant,
Puis Longueuille & la Marche ie uoy.
Et en cest ordre & triumphant conuoy,
Monsieur de Reims a ce grand Roy mené
Iusqu'en son throsne, & hault siege ordonné
Sur le pulpitre: auec tel appareil,
Que de long temps n'en fut ueu de pareil.
Et de ma part à mes yeulx ie deffends,
De ueoir iamais actes si triumphans.
Estant le Roy en son throsne arriué,
Et sur son siege haultement esleué,
Contre la nef soubdain le dos tourna,
Dont tout le peuple à Dieu gloire donna.
Et ce pendant monsieur de Reims disoit
Mainte oraison qui au propoz duisoit.
Puis il osta sa mytre, & a baisé
Le Roy ainsi estant inthronisé,
Luy ayant faict une grand' reuerence.
O le triumphe! ó la magnificence!
Lors a cryé tout hault, mais doulcement,
Viue le Roy perpetuellement.
Et apres luy aussi le Roy baiserent
Les aultres Pers, & leurs uoix esleuerent
Iusques au Ciel disans semblablement,

Viue

Viue le Roy sempiternellement.
Hà quelle ioye & exaltation!
Le peuple feist une acclamation,
Et d'un accord auecques les haulx bois,
Il a crié d'une commune uoix
Viue le Roy: puis toute la Musique
Se faict ouir, en chantant le cantique
Dè Te deum, par celluy commencé
Qui est Prelat, digne d'estre exaulcé.
Chantres meslez parmy fleustes doulcettes,
Orgues, clairons, auecques les trompettes,
Contentoyent fort, & l'oreille & le cueur,
Et ont chassé tout ennuy & langueur:
Car Claudin feist (comme tousiours) cognoistre,
Que de Musique il est un perfaict maistre.
Et pour l'exploict de ceste ioye, alors
Dedans la nef de l'eglise & dehors,
Deuant le grand portail se feist un iect
De grand' largesse, un exemple & proiect:
Car pieces d'or & d'argent y uoloyent,
A qui les prendre & cueillir les uouloyent,
Ou l'effigie estoit au uif pourtraicte
De nostre Roy, bien grauée & bien faicte:
Du iour la dacte y estoit mesmement,
De son sainct sacre, & du couronnement.
Puis ça & là d'escuz on a iecté,
Et de monnoye une grand' quantité,
Pour resiouir un peuple si loyal.
Et le Roy mis en son siege Royal,

Monsieur de Reims, qui a la charge expresse
D'officier, & dire la grand' messe
Est descendu: & est assez notoire
Que dressé fut l'autel de l'oratoire,
Et sur l'appuy furent posez debout
Main de iustice, & sceptre a chascun bout.
Et puis la messe a esté commencée:
Mais quand ce uint qu'elle fut aduancée
A l'euangile, ou gist toute la foy,
Incontinant s'est leué ce grand Roy,
Et par le Roy de Nauarre fut prise
Dessus son chief sa couronne, & fut mise
Sur le carreau de l'appuy preparé,
Car tout y fut tresrichement paré.
L'euangilier apres lon presenta,
Et de Soissons l'Euesque le porta,
Marchant deuant celluy tant renommé,
Qui Cardinal de Lorraine est nommé:
Lequel deux fois auant que d'estre en hault,
Feist reuerence, & puis sur l'eschaffault
Aupres du Roy de rechief il l'a faicte,
Auec sa grace & faconde perfaicte:
Et lors au Roy offrit l'euangilier,
Que le Roy baise, & ueult s'humilier,
Recognoissant la ioyeuse nouuelle
De son salut, qu'en son cueur renouuelle,
Certain tesmoing que dieu est appaisé.
Et quand le Roy l'euangile a baisé,
Le Cardinal l'euangilier deliure

A ce prelat de Soissons, qui le liure
A monseigneur de Reims faisant l'office
De la grand' messe & diuin sacrifice,
Ou du saulueur est la personne offerte.
Au demourant, quand ce uient a l'offerte,
Ou fault qu'a Dieu oblation se face,
Premierement uient le seigneur Horace,
Portant le uin dedans un grand uaißeau
D'or estoffé, merueilleusement beau:
Vn pain d'argent de Maynne le Marquis
Portoit apres selon lordre requis.
Le Duc außi d'Estampes en sa main
Pour estre offert d'or auoit un grand pain:
Et monseigneur de Vauldemont estoit
Tenant son renc & la bourse portoit,
Ou d'or y eut treze pieces maßifues:
Et d'un costé en ses beaultes naïfues
Du Roy la face au uif estoit empruincte,
Et d'autre part de l'Ampolle tressaincte
Fut le pourtraict, & la dacte susdicte
Du iour du sacre y estoit bien escripte.
Puis ces seigneurs qui l'offrande porterent,
Et les heraulx au deuant d'eulx monterent
Iusques au throsne: & ne fut point obmise,
La reuerence en tel acte requise:
Et tout soubdain qu'ilz y sont arriuez
Partis en sont: mais entendre deuez,
Que l'on auoit à tout si bien pourueu,
Que meilleur ordre oncques il ne fut ueu.

Les deux heraulx ont marché les premiers,
Et apres eulx de chambres les huyßiers,
Sachant chacun ce que faire il debuoit:
Puis le ſeigneur Horace les ſuyuoit,
Qui en ce ſacre & myſtere diuin
Commißion eut de porter le uin.
Mais le Marquis de Maynne a eu l'honneur,
De porter l'un des pains: & le ſeigneur
D'Eſtampes l'autre: & la bourſe ou eſtoit
D'or mainte piece, apres luy ſe portoit
Par monſeigneur de Vauldemont ſuſdict.
Le Chancellier digne de ſon credit,
Sainct André ſuit, tenant lieu de Grand maiſtre.
Le Conneſtable en tous ſes faicts à dextre,
L'eſpée nue en la main feict bon ueoir,
Comme celluy qui aux guerres pourueoir
Et en la paix doibt pugnir les meſchans.
Tous ces ſeigneurs en ceſt ordre marchans
Quand Longueuille & la Marche garderent
Le Royal throſne, & ſeuls y demourerent.
Le Roy deſia ſacré & couronné,
De tous les Pers eſtoit accompaigné:
Et de ſon throſne auec maintien decent,
Iuſques aupres du grand autel deſcend
Portant le ſceptre & la main de iuſtice,
De ſon debuoir teſmoignage propice.
Louis Monſieur de Vendoſme a en charge,
Prendre du Roy le ſceptre, & l'en deſcharge,
Comme außi faict la Roche ſur Yon.

De

De l'autre main: lors en deuotion
Telle que Dieu a un bon Roy demande,
Le Roy rendit a Dieu pour son offrande
Or, pain & uin, en signe qu'il confesse
Que tous ses biens, sa force & sa haultesse
Il tient de luy: & mesmement luy donne
Auec les biens son ame & sa personne:
Mais Dieu luy doint si bien nous gouuerner,
Qu'auecques luy en fin puisse regner.
Ce bien au Roy & a nous ie souhaitte.
Apres qu'il eut son oblation faicte,
En son hault siege & throsne retourna,
Et un chacun des Pers l'accompaigna:
Le Connestable & Chancelier aussi,
Et Mareschal sainct André: mais ceulx cy
Qui les presens de l'offrande porterent,
En leurs premiers sieges s'en retournerent.
Se poursuyuant la messe solennelle,
Iusqu'a la paix, le Roy qui tous excelle
En maiesté Royalle & souueraine,
Du triumphant Cardinal de Lorraine
La paix receut, le baisant en la ioue.
Mais monseigneur de Reims que chacun loue,
Au Cardinal premier auoit donné
Baiser pareil de tout temps ordonné:
Et tous les Pers aussi lors s'approcherent,
Et le baiser de paix au Roy donnerent.
La messe apres estant paracheuée,
La compagnie humblement s'est leuée,

Pour rendre au Roy *l'honneur qui luy eſt deu*
Quand de ſon throſne & ſiege eſt deſcendu.
Pour le ſurplus de ſon ſacre parfaire,
Il a receu l'hoſtie ſalutaire,
De Ieſuchriſt,*corps & ſang precieux:*
Le corps & ſang,le corps que tous les cieulx
La terre & mer en ſoy ne peuuent comprendre,
Deuotement icy a uoulu prendre
En deſirant eſtre ioingt & uny
A ſon ſeigneur,& de ſes biens muny
Comme heritier de luy par teſtament.
Que peult un Roy *faire plus ſainctement*
Pour gouuerner ſes ſubiects & ſoymeſme?
Sans Ieſuſchriſt,*du* Roy *le diadeſme,*
Mytre de Pape,*& ſceptre d'*Empereur,
Ne ualent pas la faulx d'un laboureur,
C'eſt luy qui ſeul & les oſte & les donne.
Monſieur de Reims *alors la grand' couronne*
Print ſur le chef du Roy,*pour y boutter*
Vne autre moins difficile a porter:
*Et par monſieur d'*Anguyan *fut portée*
Deuant le Roy *celle qui fut oſtée.*
Le Conneſtable *entre deux par honneur,*
Eſtoit le plus prochain dudict ſeigneur:
Car ſur ce poinct les Pers *& clercs & lais,*
Auec le Roy *marchent iuſqu'au palais,*
Le Roy *ueſtu de ſes habits* Royaulx,
Enuironné de maints ſeigneurs loyaulx,
Qui l'ont ſuyui, & par tout ueulent ſuyure,

Eſtimans

Estimans moins mourir pour luy que uiure.
Ie ne ueulx pas cy endroict m'arrester,
A uous deduire & en uers reciter
Le beau festin qui au palais fut faict,
Afin que rien ne restast imperfaict:
Mais ie ueulx bien qu'a chacun il souuienne
Que par monsieur l'Archeuesque de Vienne
Estant le Roy dedans sa chambre entré,
Et d'autres beaulx uestemens accoustré,
Incontinant la Royalle chemise
Auec les gants dedans le feu fut mise,
Car au sainct cresme & huille auoyent touche.
Or ne me soit pour faulte reproché
Si ie n'ay peu correspondre au merite
De la matiere: une offrande petite
Partant du cueur de Dieu n'est reiettée,
La mienne doncq du Roy soit acceptée,
Et Dieu luy doint triumpher sur enuie,
Et prolonger son regne auec sa uie
Au bien du peuple: & en paix florissant,
Soit son honneur de iour en iour croissant.

FIN.

Cest liure appartient a
Guillaume Marye quil le
trouuera luy rende et il
luy fera plaisir